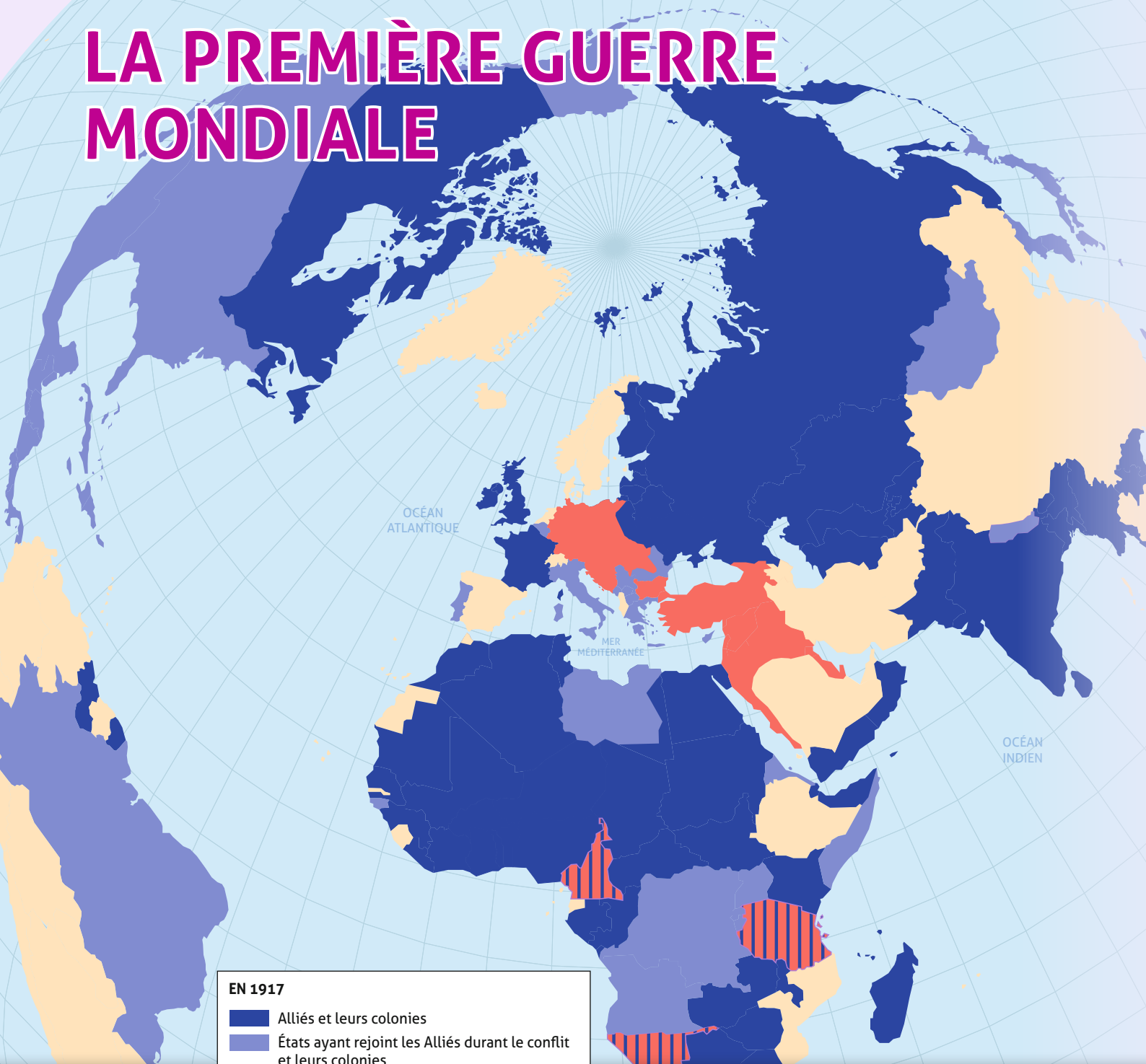


LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



EN 1917

- Alliés et leurs colonies
- États ayant rejoint les Alliés durant le conflit et leurs colonies
- Empires centraux
- Colonies allemandes conquises par les Alliés
- Neutres ou non-belligérants*

SUISSE >

Guerres balkaniques

1912

1913

1914

1915

1916

28 juin
Attentat de
Sarajevo

28 juillet
Début de la
Première Guerre
mondiale

23 mai
Entrée en guerre
de l'Italie avec la
Triple Entente

1er août
Mobilisation
générale en Suisse
3 août
Ulrich Wille est
nommé général

Première Guerre mondiale

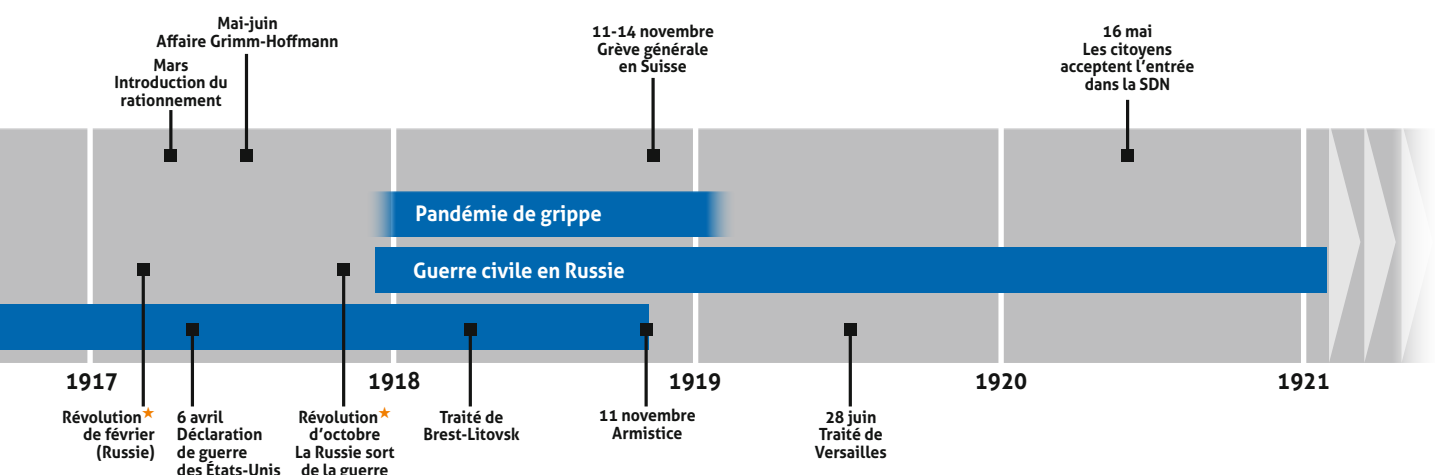
APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- définir le climat de tension qui a précédé la Première Guerre mondiale;
- distinguer les différentes phases du conflit;
- déterminer l'influence de l'année 1917 sur l'évolution de la guerre;
- identifier le rôle de différents acteurs de la guerre;
- déterminer le rôle de la Suisse dans la Première Guerre mondiale;
- mettre en évidence l'impact de la guerre sur les sociétés du point de vue économique, social, et culturel;

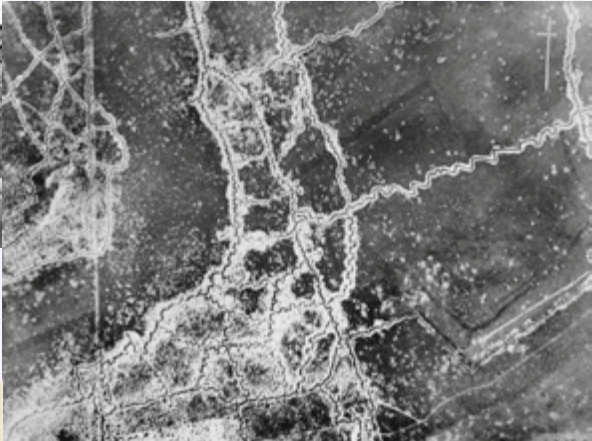
AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer différents moyens de propagande (caricatures, discours, etc.);
- analyser des témoignages;
- analyser les enjeux de mémoire (la Suisse, une « île de paix »);
- comparer différents points de vue sur un événement (le rôle de la Suisse pendant la guerre);
- analyser les conséquences à court, moyen et long terme d'un événement à différentes échelles (la Première Guerre mondiale et les traités de paix).





Soldats australiens, bataille d'Ypres, (BE), 1917.



Vue aérienne d'un réseau de tranchées adverses près de Loos (F), 1917. Les tranchées britanniques sont en haut à gauche, les tranchées allemandes au centre et à droite.



«Au bord du Danube: arrestation des ennemis», carte postale de propagande de la série «Nos enfants durant la grande époque», Vienne (AT), 1915.



Georges Émile Capon, «La mobilisation des femmes», affiche de la version anglaise d'un documentaire de propagande français, 1918.



Affiche pour le film de propagande *L'Armée suisse*, 1918.



Soldat allemand marchant dans une ville détruite lors de la bataille de la Somme, (F), novembre 1916.

La Première Guerre mondiale

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle voient les changements s'accélérer avec un développement industriel et technique important. Si les progrès technologiques permettent d'améliorer les conditions de vie, ils favorisent aussi l'apparition d'armes particulièrement destructrices. Les grandes puissances européennes, qui ont profité de ce développement, dominent la majeure partie du monde dès la fin du XIX^e siècle.

Les Européens ne sont cependant pas les seuls concernés: États-Unis, Russie ou Japon usent aussi d'un **NATIONALISME** agressif au début du XX^e siècle. Dans les discours, l'**IMPÉRIALISME** est présenté comme une condition essentielle dans la compétition à laquelle se livrent tous les grands pays. En Europe comme dans les colonies, de fortes tensions éclatent dans les nombreuses régions que les puissances européennes se disputent. Celles-ci finissent par former des alliances qui, au moindre événement grave, risquent d'entraîner l'Europe entière dans la guerre. En effet, chacune des puissances aurait le devoir d'aider le pays allié qui serait attaqué.

En juin 1914, l'assassinat à Sarajevo du futur empereur d'Autriche, par un nationaliste serbe de Bosnie, sert de déclencheur. En quelques jours, des millions d'hommes sont mobilisés. Lorsque des États tels que le Japon ou l'Empire ottoman entrent dans le conflit, il devient mondial. De plus, les territoires coloniaux sont aussi impliqués.

Au début du conflit, chaque pays est convaincu de sa supériorité et donc qu'il s'imposera rapidement. Mais la guerre de mouvement des premiers mois devient une guerre de position qui durera quatre ans, faisant plus de quinze millions de victimes. Ce n'est qu'en 1918 que les Empires centraux, à bout, demandent la paix.

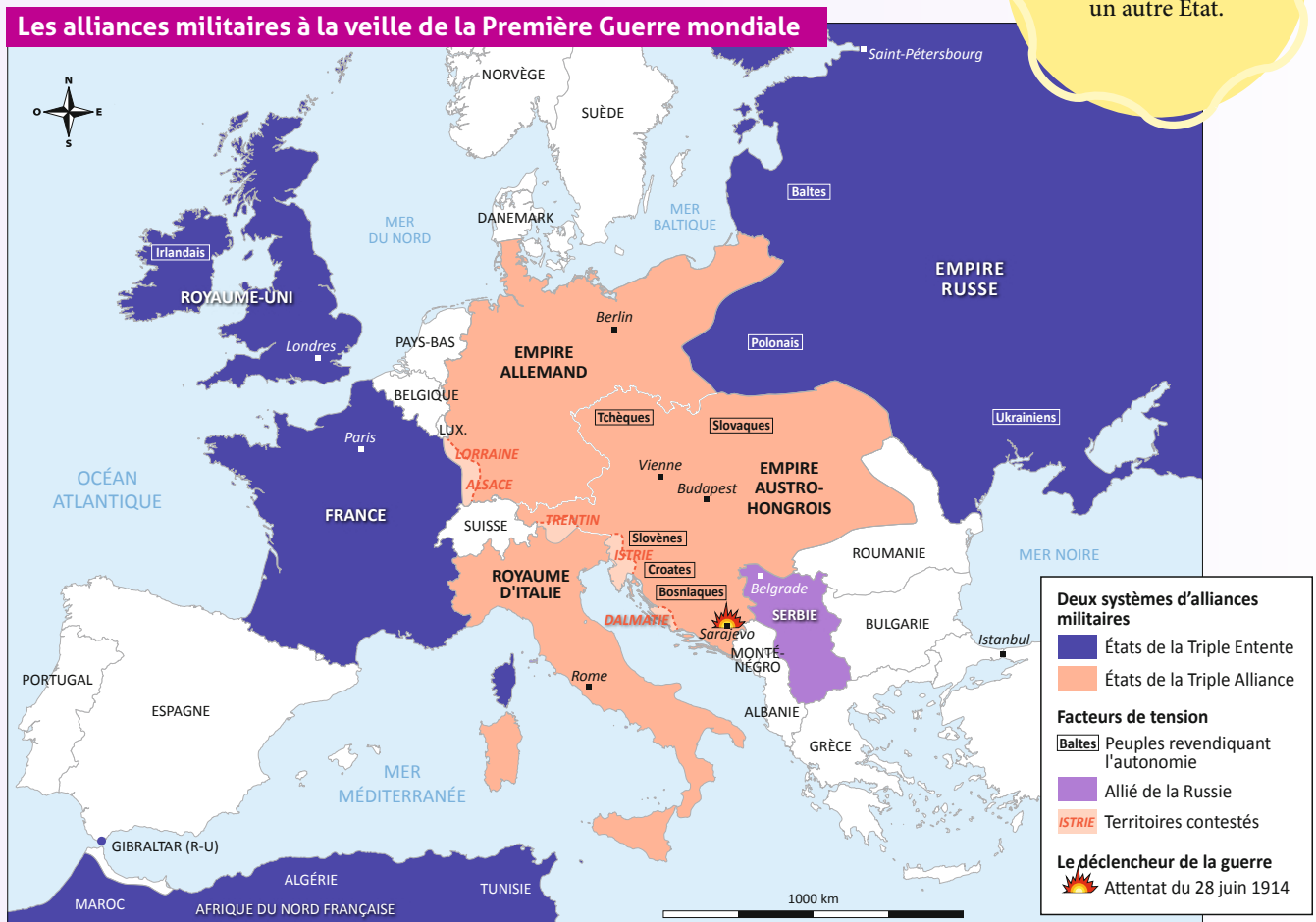
Un monde nouveau apparaît, marqué entre autres par la disparition des grands empires et l'affaiblissement économique de l'Europe. De nouvelles formes de société prennent place, à l'image de celle qui naît en Russie après les révolutions de 1917.

NATIONALISME

Défense des intérêts de la nation, affirmation de sa supériorité, développement de sa puissance, ou lutte pour l'obtention de son autonomie.

IMPÉRIALISME

Politique de domination d'un État sur un autre État.



Des tensions de plus en plus fortes

Les tensions qui s'installent entre les puissances européennes ont une origine à la fois nationaliste, économique, territoriale et coloniale. Elles conduisent à la mise en place de deux systèmes d'alliance prêts à s'affronter : la Triple alliance (Empire allemand, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple Entente (France, Grande-Bretagne, Russie).

Deux guerres particulièrement sanglantes se succèdent dans les Balkans*, où les peuples luttent pour leur indépendance* à partir de 1912. Mais d'autres tensions existent : la Grande-Bretagne se méfie des intentions coloniales de l'Empire allemand et surtout de sa nouvelle marine de guerre ; la Russie craint une expansion austro-hongroise dans les Balkans, qui se ferait aux dépens de son allié serbe ; l'Italie connaît

des tensions territoriales avec l'Autriche-Hongrie et avec la France, en Afrique du Nord ; la France se remet mal de l'humiliation qu'elle a subie en 1871 contre l'Empire allemand. Les rivalités économiques sont renforcées par un développement sans précédent dû à l'âge industriel. Une guerre généralisée paraît donc proche et peu s'y opposent.

1

- En apprenant aux enfants les misères endurées par les soldats français, prisonniers de l'Allemagne, [...] en répétant à chaque page ce que nous a coûté l'invasion allemande [de 1871], j'ai voulu toucher leur cœur et fortifier en eux l'amour du Pays.[...] Je voudrais que dans toutes les Écoles de France l'Instituteur répêât souvent à chacun de ses élèves les mots que j'ai inscrits [...] en tête de ce petit livre : *Tu seras soldat*.

Adapté de Émile Lavis, *Tu seras soldat, Récits et leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaire*, livre de lecture destiné aux élèves dès 9 ans, 1899.



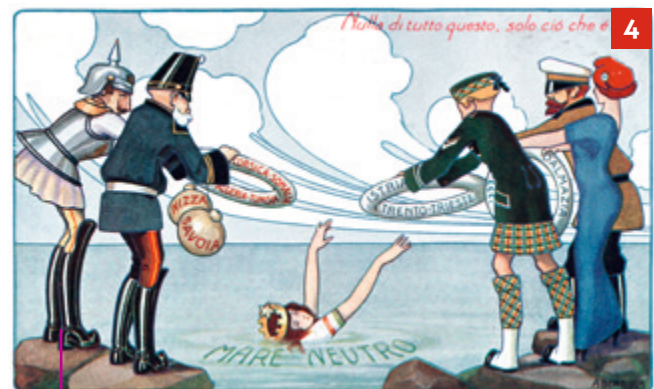
2

«Le commerce allemand prend les devants», caricature britannique parue dans *Evening Express*, (GB), 1898.

3



« Dans nos colonies », bateau à vapeur sur le lac Nyassa (actuelle Tanzanie), image publicitaire, vers 1910.



4

Les deux alliances promettent des territoires à l'Italie, qui est restée neutre en 1914, carte postale, 1914-1915.

5

- Votre Excellence sait avec quelle énergie et quelle persévérance, depuis quinze ou dix-huit mois surtout, l'Autriche a fait sentir son action sur les petits États de la péninsule, sur le Monténégro et la Serbie, en Bulgarie, en Roumanie même. Ces États sont autant de [pays] que l'Autriche dispute aujourd'hui avec âpreté à la Russie, et malgré les avantages que donne à cette dernière la communauté de race et de religion, les principautés slaves tombent peu à peu dans l'orbite de la monarchie austro-hongroise.

Adapté d'une note du baron de Courcel, ambassadeur de France à Berlin, au ministre français des Affaires étrangères, 22 février 1882.



Une escalade de haine et de violence

Les tensions d'avant-guerre s'accompagnent de **PROPAGANDE** visant l'ennemi. Souvent agressive, elle est présente dans la politique, la presse ou à l'école. La propagande s'intensifie durant le conflit, elle cherche à entretenir la haine de l'adversaire en le déshumanisant, le comparant à un monstre, une bête. La brutalité de ces messages, les violences et les pertes subies sur le front et dans la population civile marqueront profondément les esprits et ce longtemps après la fin de la guerre.



« Le dieu Thor, la plus barbare d'entre les barbares divinités de la Vieille Germanie », affiche de propagande française, 1915.



« Détruisez cette brute folle, engagez-vous », affiche de propagande américaine, 1917.

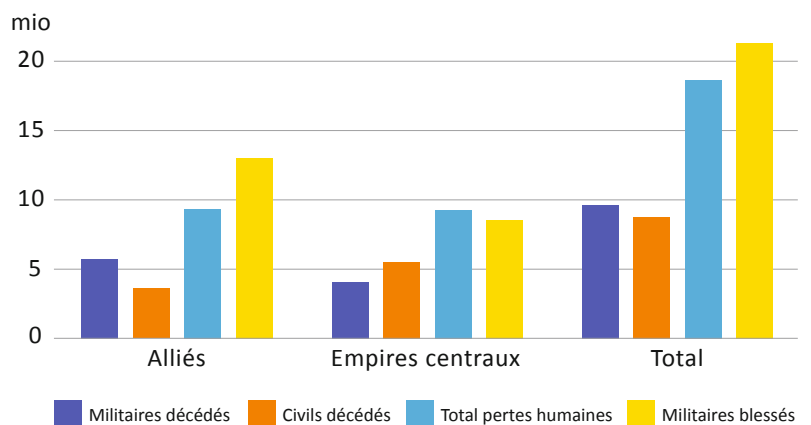
PROPAGANDE
Action exercée sur l'opinion publique pour pousser à accepter ou soutenir une idéologie*, un dirigeant, une décision politique.



« Non! Jamais! » la France ne reprendra Strasbourg, affiche de propagande allemande, 1917.

9 Bilan humain de la Première Guerre mondiale

Source: Repères-partenaire éducatif Grundtvig, 2011.



Population

Alliés (y compris les colonies): 790 mio. Empires centraux: 143 mio.

Une guerre totale

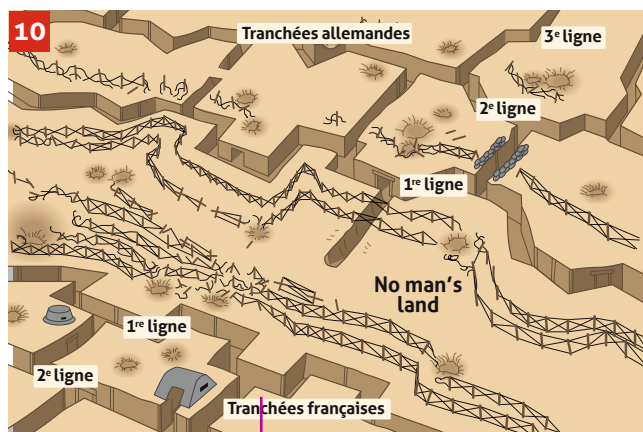
Quelques jours après l'attentat de Sarajevo (1-4 août), les Empires centraux (Autriche et Allemagne) entrent en guerre contre les Alliés (Serbie, Russie, France, Grande-Bretagne et Monténégro). Aux premiers se joindront la Turquie (1914) et la Bulgarie (1915), aux seconds l'Italie (1915). En Suisse, la mobilisation générale est annoncée le 1^{er} août 1914.

La Grande Guerre, comme on l'appelle dans plusieurs pays, est une guerre totale mobilisant les militaires ainsi que les populations civiles, l'économie, l'industrie. Comme un besoin important en matériel et en soldats

est nécessaire, toutes les ressources disponibles, y compris le bétail, sont orientées vers l'effort de guerre. L'ensemble de la population, encouragée par la propagande, est amenée à participer à la lutte.

Au front

Les hommes âgés de 20 à 50 ans sont mobilisés, puis envoyés vers le front. Après quelques mois d'affrontements particulièrement meurtriers, comme aucun camp ne prend l'avantage sur l'autre, chacun ordonne aux soldats de creuser des tranchées pour se mettre à l'abri des nouvelles armes (canons lourds, mitrailleuses, gaz mortels, etc.) de plus en plus destructrices. Au cours de cette « guerre de position », les grandes offensives, qui consistent à traverser le *no man's land* pour tenter de prendre la tranchée de l'ennemi, causent des pertes humaines énormes et sont souvent inutiles.



Reproduction d'un réseau de tranchées.



Des soldats français camouflent un canon ferroviaire, septembre 1917.



Un officier s'entraîne à lâcher des bombes depuis un avion de combat russe, 1916.

11

Lettre d'un soldat

« Des morts plein les routes jusqu'à 7 kilomètres à l'arrière. Les convois passent dessus, les écrasent et les embourbent et les *schnarpells* gros comme des noix pleuvent sans arrêt. Notre tranchée n'est qu'un modeste fossé creusé à la hâte. Nous y restons tapis en attendant que les Boches attaquent. Le 27 au soir, nous contre-attaquons à la nuit tombante. Nous avançons sous un feu d'enfer, toutes les figures me semblent avoir des expressions extraordinaires. Personne ne semble avoir peur, car chacun sait ce qui l'attend. On n'entend que le crépitement de la fusillade, les éclatements des obus, et les cris étouffés de ceux qui sont frappés. »

Lettre extraite du cahier de M. Armand Dupuis, instituteur à Cellefrouin (F), le 27 février 1916.

14 MARIE SKLODOWSKA CURIE (1867-1934)

Première femme professeur à la Sorbonne, elle reçoit un Prix Nobel en 1903, avec son mari Pierre Curie, pour leurs découvertes sur la radioactivité, puis, à titre individuel, en 1911. Durant la Première Guerre mondiale, elle équipe dix-huit voitures de radiologie mobile, surnommées les « petites Curies » et part sur le front, permettant ainsi de mieux soigner les blessés. Trop exposée aux radiations, elle mourra d'une leucémie.



SCHNARPELL: (en réalité *Schrapnel*, mot allemand) obus qui libère une multitude de billes de plomb en explosant.

BOCHES: nom péjoratif donné aux Allemands.



La majorité des soldats mobilisés sont issus des milieux agricole et ouvrier. On rencontre cependant des soldats appartenant à toutes les catégories sociales: commerçants, domestiques, fonctionnaires, etc. Ils sont rejoints par des soldats des troupes coloniales françaises et britanniques. La violence épuise les combattants, tout comme les longues heures d'attente, les conditions de vie difficiles, la peur ou l'absence des proches.

15

« Maman chérie,

Les mots et l'énergie me manquent pour te raconter les événements terribles et pourtant exaltants que nous vivons en ce moment. Ne parlons pas de notre épuisement. Il nous est arrivé de travailler trente heures d'affilée. [...] Bien que nous ayons œuvré sans relâche pendant trois semaines, jamais je n'aurais pu imaginer, même après trois ans de guerre, ce dont nous sommes témoins depuis lundi dernier: blessures épouvantables, hommes en bouillie, aveugles, visages atrocement défigurés, souffrances indescriptibles, amputations à la chaîne et, hélas, tant et tant de morts. Toujours de service de nuit, j'assiste des mourants presque chaque soir. »

Marcia Mansel, infirmière britannique en France, 7 août 1917.



16

« La guerre dans les glaces », soldats italiens au Tuckett Spitz (Italie du Nord), illustration de *La Domenica del Corriere*, août 1915.

17



Soldats allemands dans les tranchées, front de l'Yser, Flandres (BE), 1915.

18

« Chers parents et chères sœurs,

On est venu nous chercher avec des véhicules, et on nous a amenés jusqu'à quelques kilomètres du front de Verdun*. [...] Vous ne pouvez pas avoir idée de ce que nous avons vu là-bas. [...] Nous avons passé trois jours couchés dans les trous d'obus à voir la mort de près, à l'attendre à chaque instant. Et cela, sans la moindre goutte d'eau à boire et dans une horrible puanteur de cadavres. Un obus recouvre les cadavres de terre, un autre les exhume à nouveau. Quand on veut se creuser un abri, on tombe tout de suite sur des morts. »

Karl Fritz, caporal allemand, Argonne (F), 16 août 1916, dans Jean-Pierre Guéno, *Paroles de poilus. Lettres et carnets du front, 1914-1918*, 2012.



19

Tirailleurs sénégalais, en marche vers Verdun (F), juillet 1916.

À l'arrière

Peu à peu, chacun comprend que la guerre sera bien plus longue que ce qui était prévu initialement. Tous les belligérants* doivent compter sur la société civile pour assurer le fonctionnement du pays. Les femmes, qui travaillaient déjà avant le conflit, sont amenées à participer de manière systématique à l'effort de guerre et font leur entrée dans des professions considérées alors comme masculines. Partout la population subit des privations. Toutefois, le conflit a permis à certains secteurs comme les charbonnages, la sidérurgie ou l'armement de s'enrichir.

21 Les usines Renault (France) durant la guerre

| Production annuelle | 1914 | 1918 |
|---------------------|-------|-----------|
| Voitures | 1484 | 553 |
| Camions | 174 | 1 793 |
| Obus | 0 | 2 000 000 |
| Effectifs | 6300 | 22 500 |
| Part de femmes | 3,8 % | 31,6 % |
| Bénéfices (indices) | 100 | 366 |

Source: CRID 14-18.



Conductrice d'un tramway parisien, Paris (F), 1914.



Ouvrières dans une fabrique de munitions, Gênes (I), 1915.

23

- « Le Comité fédéral des Métaux examinant la question de la main-d'œuvre féminine déclare : que l'introduction systématique de la femme dans l'atelier est en opposition absolue avec la création et l'existence du foyer et de la famille. Il estime en principe que l'homme doit obtenir de son travail la possibilité d'assurer la subsistance de son foyer et d'élever dignement ses enfants [...].

Le comité fédéral affirme donc que l'absorption de plus en plus généralisée de la femme par toutes les industries est en contradiction flagrante avec l'incitation à la procréation. »

Motion adoptée à l'unanimité par le Comité fédéral des métaux, septembre 1917.

À la fin du conflit, les soldats souhaitent retrouver leur emploi et l'ordre social d'avant-guerre. La légitimité du travail féminin est remise en cause, sauf pour les très nombreuses veuves de guerre avec des enfants à charge. Une augmentation du nombre des divorces est constatée car de nombreux couples ne se comprennent plus.

Le rôle important exercé par les femmes servira ensuite d'argument aux luttes entamées au XIX^e siècle pour leur émancipation et l'obtention de nouveaux droits.



L'implication des enfants

Les enfants aussi prennent part à l'effort de guerre. Pour la majorité d'entre eux, leur implication dans le conflit se fait par l'intermédiaire des discours et de la propagande. Les instituteurs sont considérés comme des « soldats en mission » : ils doivent entretenir l'effort de chacun et faire en sorte que les jeunes soient de bons patriotes. Ceux-ci sont amenés à soutenir les soldats, montrés en exemple, par l'envoi de colis ou de lettres. Certains, ayant menti sur leur âge, se trouvent même sur le champ de bataille.



Affiche pour la Journée nationale des orphelins, Comité de Secours national (F), 1916.

25

- a. « C'est à la lueur tremblotante d'une bougie que les poilus lisent les lettres, boueux et las, mais les mots ont un pouvoir magique et, comme dans un conte de fées, ils transforment l'humide réduit en palais enchanté ».

Dictée d'école primaire, vendredi 7 mai 1915.

- b. « Depuis trois ans que cette terrible guerre est déclarée, nous avons eu le temps d'apprendre ce que c'était que la misère. Il serait bon que cette misérable tuerie finisse bientôt et que tout le monde retrouve ses familles et un peu de gaieté, pas comme avant la guerre, car presque tout le monde est en deuil ».

Lettre de Rose, 11 ans, à son père, 1917.

Textes cités dans Jean-Pierre Guéno, 1914-1918: *Mon papa en guerre. Lettres de poilus et mots d'enfants*, 2012.



« Ramassez les pépins et les noyaux de fruits et apportez-les à l'école ou au prochain point de collecte », affiche du Comité de guerre des huiles et graisses (D), 1916.



« À la Gloire de Jean Corentin Carré », affiche réalisée à la demande du ministère de l'Instruction publique (F), 1919.

POILU : surnom désignant un soldat français durant la Première Guerre mondiale. En argot, un homme solide et courageux.

La Première Guerre mondiale en Suisse

Alors que la guerre est aux portes du pays au début du mois d'août 1914, l'Assemblée fédérale vote les pleins pouvoirs au Conseil fédéral. Il élit Ulrich Wille (1848-1925) au grade de général, le plus haut échelon militaire, qui n'est attribué en Suisse qu'en cas de conflit.

Le général Wille, grand admirateur de l'Allemagne, prend le commandement de l'armée suisse et applique une stratégie de défense du territoire, pendant que le Conseil fédéral confirme la neutralité du pays. Une certaine inquiétude règne car la Belgique, elle aussi neutre, a été envahie le 4 août 1914 par les armées allemandes. Les autorités fédérales vont donc s'assurer auprès des pays en guerre que l'on respecte bien la neutralité helvétique. Une ligne de front de 700 km sépare la France et l'Allemagne. Son point zéro (extrême est) se trouve à Bonfol (JU) et elle s'étend jusqu'à la mer du Nord.

Environ 3000 mobilisés suisses ont perdu la vie en raison d'accidents ou de maladies, dont 1800 lors de l'épidémie de grippe espagnole en 1918.



Poste d'observation militaire suisse au Largin (JU), 1914.

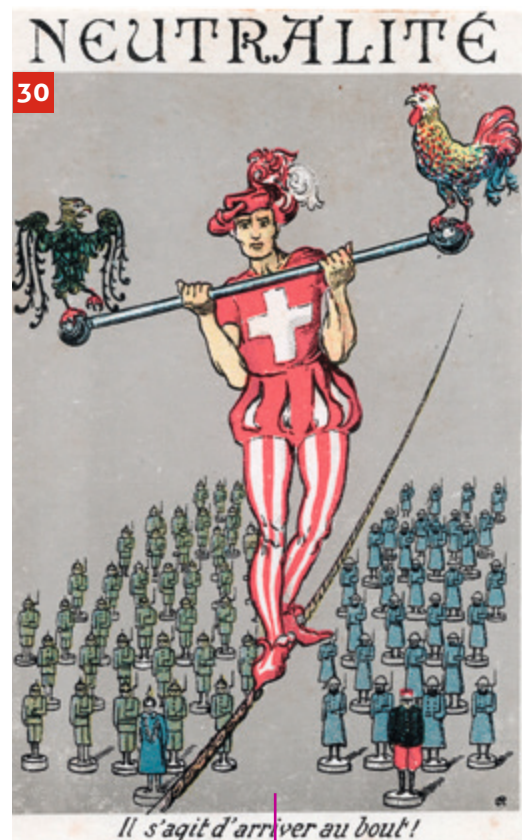
La neutralité

29 ●●●●●●●●●●

- **Déclaration de neutralité**
- « En raison de la guerre qui vient d'éclater entre plusieurs puissances européennes, la Confédération suisse ne renoncera en rien aux principes de neutralité si chers au peuple suisse, qui correspondent si bien à ses aspirations, à son organisation intérieure, à sa situation vis-à-vis des autres États. Le Conseil fédéral a la ferme conviction que la présente déclaration sera accueillie favorablement par les puissances belligérantes. »

Conseil fédéral, Déclaration de neutralité, 4 août 1914.

Un État qui se dit neutre ne participe pas à une guerre conduite par d'autres pays et ne prend pas parti pour l'un ou l'autre des camps. La Suisse a une longue tradition de neutralité qui a été reconnue en droit international par les puissances européennes en 1815. Selon le point de vue suisse, la politique de neutralité de la Confédération est perçue comme le meilleur moyen pour un petit pays entouré de grandes puissances de défendre ses intérêts. En dehors de nos frontières, certains jugent la neutralité comme un élément important contribuant à l'œuvre de paix dans le monde, mais d'autres n'y voient qu'une forme d'hypocrisie, de lâcheté ou encore un moyen pour le pays de s'enrichir alors que d'autres souffrent.



Carte postale, vers 1915.



La neutralité a pour objectif de sauvegarder la cohésion nationale de la Suisse, un État composé de plusieurs communautés linguistiques et religieuses. Cependant, les avis contraires sur les manières d'interpréter la neutralité conduisent en réalité à de nombreuses oppositions au sein du pays. Dans l'opinion publique, la guerre va créer une sorte de fossé (*Graben* en allemand) entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. En effet, les Romands – bouleversés par la violation de la neutralité belge par les Allemands – penchent plutôt du côté français, alors que les Alémaniques affichent plus volontiers leurs sympathies pour l'Allemagne, à l'image du général Wille.

32

- Avant qu'il ne soit trop tard, avant que le fossé ne s'élargisse encore, il importe de s'expliquer, loyalement et franchement, et de dissiper toute équivoque. Il y va de notre harmonie nationale. Entre Suisses allemands et romands, nous sommes en famille, nous voulons rester un peuple de frères. Avant d'être allemande, la Suisse allemande est suisse, de même que la Suisse romande est suisse avant tout. Les [excès] de langage de quelques journaux ne doivent pas nous le faire oublier.

Adapté d'un article de Georges Rigassi, la *Gazette de Lausanne*, 11 octobre 1914.



«L'unité suisse à l'épreuve durant la Première Guerre mondiale», caricature parue dans le journal *Nebelspalter*, 1916.

33

- «Voulons-nous ou ne voulons-nous pas rester un État suisse, qui vis-à-vis de l'étranger, représente une unité politique? [...] Il s'agit donc [...] de tenir à une juste distance ceux qui ont prêté serment de fidélité à un autre drapeau [...]»

Carl Spitteler, écrivain, *Notre point de vue suisse*, 1914.

La Suisse comme une «île de paix»

Avec l'entrée en guerre de l'Italie en 1915, la Suisse est isolée au milieu des nations en guerre. Cela faisait un siècle – depuis 1815 – que la Confédération ne s'était pas retrouvée dans une telle situation. Ainsi s'est forgé, en Suisse, un mythe particulier qui ferait du pays une exception parmi les nations qui l'entourent, en quelque sorte une figure d'exemple. Le fédéralisme, la démocratie semi-directe, le plurilinguisme de la Suisse et le fait qu'elle a représenté une exception au milieu de l'Europe en guerre, nourrissent aujourd'hui encore l'idée d'un «cas particulier» ou «*Sonderfall*» en allemand.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), fondé à Genève en 1863, gagne en importance au moment de la Première Guerre mondiale. À l'abri des combats, l'organisation accueille des civils évacués, œuvre en faveur des prisonniers de guerre et pour le rapatriement des blessés.



«La Suisse épargnée par l'orage de la guerre», carte postale coloriée, 1914-1918.



Souvenir du passage des évacués français à Genève, carte postale, 1915.

Le tournant de la guerre

En 1917, alors que la Russie se prépare à sortir de la guerre, les États-Unis s'y engagent, modifiant ainsi le rapport des forces en présence. Cette même année, les soldats fatigués et démoralisés par de grandes offensives menées en vain s'insurgent et des mutineries éclatent alors.

Progressivement, un épuisement économique et moral gagne les populations dans toute l'Europe. Les conditions de vie de plus en plus difficiles à l'arrière provoquent de nombreuses émeutes populaires.

En Russie et en Allemagne, de véritables révolutions entraînent l'abdication des empereurs et la mise en place de nouveaux régimes politiques.

L'entrée en guerre des États-Unis

En 1914, les États-Unis choisissent de rester neutres, même s'ils soutiennent les Alliés par des prêts et des fournitures de produits alimentaires et industriels. Toutefois, en avril 1917, lorsque la guerre sous-marine décrétée par l'Allemagne frappe aussi les navires neutres qui ravitaillent les Alliés, le président Woodrow Wilson demande au Congrès de déclarer la guerre à l'Empire allemand. Compte tenu de la complexité logistique d'une intervention en Europe et de l'impréparation de l'armée, son engagement sur le front occidental n'est effectif qu'une année plus tard.

36



Sous-marin allemand U-Boote 14 et son équipage, à la surface de la mer Noire, 1918.

37

- « Nous entrons dans cette guerre pour nous unir à ceux qui combattent l'ennemi commun et pour préserver les libertés humaines, les démocraties et la civilisation moderne qui, toutes trois, sont aujourd'hui en grave péril. Nous lutterons contre l'effort tenté pour ramener l'Humanité en arrière, vers les formes de gouvernements, les croyances politiques et les méthodes de conquêtes que nous avons cru disparues du monde pour toujours.

« L'émouvant discours du sénateur Lodge », *Tribune de Genève*, 7 avril 1917.

La Révolution★ russe

À la fin du XIX^e siècle, le tsar★ et son gouvernement sont de plus en plus violemment contestés. La Première Guerre mondiale précipite le pays dans une nouvelle crise, provoquée surtout par des conditions de vie très dures et un bilan humain de plus en plus lourd sur le front. Une première révolution populaire éclate en février 1917 et le tsar doit quitter le pouvoir au début du mois de mars pour laisser la place à un gouvernement démocratique provisoire. Ce nouveau gouvernement refuse cependant de quitter la guerre et les différents mouvements révolutionnaires (ouvriers, paysans ou nationalistes) se font de plus en plus revendicatifs. En octobre, Lénine, principal opposant du régime, profite de ce mécontentement pour provoquer un coup d'État contre le gouvernement provisoire. Lors de cette deuxième révolution, les bolcheviques prennent le pouvoir, les partis politiques concurrents sont progressivement interdits et on réquisitionne par la force de quoi nourrir la population des villes. En décembre 1917, la Russie demande l'armistice. Après trois mois de négociations, la délégation russe signe à Brest-Litovsk un traité de paix séparée avec l'Allemagne. En quelques mois, la Russie passe d'un début de démocratie★ à une dictature★, avec à sa tête le Parti communiste★ russe (nouveau nom du Parti bolchevique). En 1922, la Russie prendra le nom d'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques). Cet événement majeur du XX^e siècle incarne pour les uns le modèle à suivre, pour les autres, un régime dangereux dont il faut craindre la contagion.

38



« Le camarade Lénine nettoie la Terre de la saleté », affiche (RU), 1920.

MUTINERIE : révolte, rébellion ouverte contre l'autorité.



Les difficultés sociales et économiques

Les populations européennes en ont assez de cette guerre qui n'en finit pas. Même si la Suisse a été épargnée par l'horreur des combats, elle n'échappe pas à cette situation. Lorsque le conflit éclate en 1914, l'économie de la Suisse n'est pas préparée pour affronter la situation et les premiers mois mettent à mal la production industrielle du pays. La reprise économique se fait essentiellement à travers les importantes commandes des États en guerre à l'industrie suisse (pièces détachées pour obus et grenades, textiles pour les uniformes, lait condensé, chocolat, fromage, produits chimiques, etc.). Malgré cela, une grande partie de la population s'appauvrit progressivement.

40 Augmentation des prix à Genève

| Produits | Avril 1914 | Oct. 1918 |
|------------------|------------|-----------|
| Beurre (500 g) | 3.50 | 7.50 |
| Un œuf frais | 0.10 | 0.60 |
| Porc frais | 1.20 | 4.50 |
| Patates (100 kg) | 10.00 | 30.00 |
| Charbon (100 kg) | 5.00 | 28.40 |

En francs de l'époque.

Adapté de la *Tribune de Genève*, 9 janvier 1919.



39

Des enfants attendent la distribution de soupe près de l'école, ville de Zurich, 1917.

En juin 1918, sur une population de presque quatre millions de personnes, la Suisse compte 692 000 indigents reconnus (personnes sans ressources) dont la plupart sont issus de la population ouvrière des villes.

Les soldats mobilisés ne reçoivent aucun salaire, hormis une maigre solde militaire qui leur permet difficilement de nourrir leur famille. Pour faire tourner les usines, de nombreuses femmes – moins payées que les hommes – sont engagées, ainsi que des ouvriers peu qualifiés. Le résultat est une baisse importante du pouvoir d'achat, alors que le coût de la vie ne cesse de grimper. Les écarts de richesse contribuent à alimenter le mécontentement et les conflits sociaux. Une grève générale de trois jours paralyse le pays en 1918. L'armée est mobilisée pour maintenir l'ordre public; des heurts violents éclatent par endroits. Les rassemblements contribuent à la propagation de la grippe espagnole.



41

Les troupes font usage des armes lors du dernier jour de grève, faisant trois victimes civiles, Granges (SO), 14 novembre 1918.



42

«L'un a autant que tous qui ont si peu», *Journal des travailleurs de Winterthur*, caricature, 1917.

Les accords de paix : vers un nouveau monde ?

Un armistice est conclu le 11 novembre 1918 entre les Alliés et l'Allemagne, dernière des Puissances centrales à rendre les armes. Ainsi, la fin de la Première Guerre mondiale semble célébrer la victoire des démocraties et du dialogue. Les anciens empires ont laissé place à de nouveaux États démocratiques ou en passe de le devenir. Les survivants veulent croire que cette guerre qui s'achève sera la « der des ders », la dernière de l'Histoire, et certains répètent avec conviction « plus jamais ça ! ».

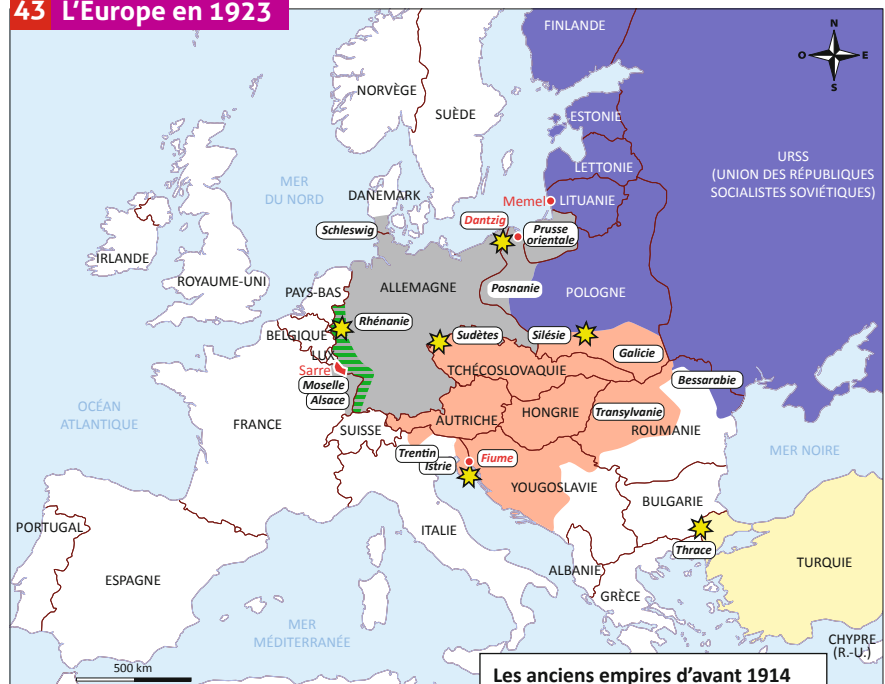
L'Europe est dévastée : avec les morts, les blessés ou les mutilés*, dont les « gueules cassées », c'est presque une génération qu'elle a perdue. La reconstruction européenne dépend alors en grande partie des Américains. À la fin de la guerre, le dollar devient la monnaie la plus utilisée dans le commerce international. C'est l'époque

de la fondation de la Société des Nations (SDN), une organisation internationale destinée à empêcher une nouvelle guerre, mais c'est aussi celle des traités de paix, très durs pour les vaincus, jugés responsables de la guerre.

Le Traité de Versailles

Ce traité de paix est signé là même où l'Empire allemand avait célébré sa victoire sur la France en 1871. L'Allemagne n'y est pas représentée et le traité lui est imposé par les vainqueurs. Considéré comme injuste, en particulier par les soldats démobilisés, il porte les germes des tensions futures : l'Allemagne perd 20% de son territoire et 10% de sa population. Un nouveau gouvernement doit signer le traité, bien qu'il n'ait pas participé à la gestion du conflit. En effet, l'Empire allemand a été remplacé par la République de Weimar (1918-1933), un régime parlementaire qui cause le mécontentement de l'opinion publique. Les extrémistes de droite estiment inacceptable la thèse de la culpabilité allemande dans le déclenchement de la guerre retenue par le Traité de Versailles. C'est dans ce contexte qu'apparaît la théorie du « coup de poignard dans le dos ». En Italie, un sentiment d'humiliation naît également, car le pays n'a pas reçu les territoires promis en échange de son entrée en guerre en 1915. C'est la théorie de la « victoire mutilée ».

43 L'Europe en 1923



44

• **Article 51.** Les territoires cédés à l'Allemagne [...] sont réintégrés dans la souveraineté française à dater de l'armistice du 11 novembre 1918.

• **Article 119.** L'Allemagne renonce à ses droits sur ses possessions d'outre-mer.

• **Article 160.** L'armée allemande ne pourra dépasser 100 000 hommes.

• **Article 231.** Les Gouvernements alliés et associés déclarent, et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les Gouvernements alliés et associés et leurs nationaux [...].

• **Article 232.** Les Gouvernements alliés exigent [...] et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile des alliés et à ses biens.

Extraits du Traité de Versailles, juin 1919.

• « GUEULE CASSÉE » : qui a une blessure grave de la face ou de la tête, défigurée.

